

Une particularité propre à la Birmanie : ses fleuves au nombre de trois dont le cours est Nord-Sud : l'Irraouady, 1 600 km de long est navigable sur 1 400 km. Il descend grâce à deux affluents, du plateau tibétain : le Chindwin, principal affluent de l'Irraouady coule sur le flanc occidental, parallèlement à la frontière de l'Inde et le Salouen, originaire du plateau tibétain, long de 2 000 km coule, parallèlement au Mékong et forme une frontière naturelle entre la Thaïlande et le Laos, proche du Triangle d'Or. Les gorges du Salouen creusent dans le plateau Chan un véritable canyon de 1 000 m de profondeur.

Le climat de la Birmanie est de type tropical : mousson entre juin et octobre, donc chaud et humide ; hiver de novembre à mars causé par les vents froids venus de Sibérie : c'est l'époque du ciel bleu intense ; très chaud de mars à juin (40° dans la plaine centrale de l'Irraouady).

C'est un pays de forêts dont le Teck est le bois principal, il résiste à la fois aux intempéries et aux termites. La Birmanie possède 75 % de la réserve mondiale de teck, également de bambous, particulièrement recherchés par les Birmans pour les charpentes, planches, échelles, etc...

Pays essentiellement agricole depuis la révolution qui a suivi la deuxième guerre mondiale, les paysans sont maintenant propriétaires de leur terre. Ils cultivent le riz, la canne à sucre, l'arachide, le sésame, le coton, le palmier à sucre, le soja et le tabac de Virginie, et deux autres cultures en déclin : le maïs et le blé.

L'industrie est artisanale et souvent familiale (tissage, poterie, laque, orfèvrerie), rubis et saphirs. Usines d'engrais et de papier et enfin son pétrole lui assure son autonomie énergétique.

Son histoire comporte quelques dates et événements très marquants puisque des outils paléolithiques ont montré l'existence d'un habitat humain. Deux incursions Romaines : une en 128 avant J.C. et l'autre sous Marc-Aurèle en 166 P. J.C. Le Bouddhisme tient une part très importante dans ce pays puisque le clergé bouddhiste comprend jusqu'à 200 000 moines qui passent leur vie en monastère mais peuvent en partir quand ils veulent. La règle monastique est « Pauvreté - Chasteté - Non violence ».

Le tout fut agrémenté de magnifiques diapositives commentées de façon agréable et vivante : statues de bouddha recouvert de feuilles d'or, temples également, en quantité impressionnante puisqu'en un seul endroit il y en a jusqu'à 720 tous bien alignés : n'oublions pas non plus les marchés toujours très colorés et nos charmantes Birmanes avec leur énorme et long cigare.

Merci au Docteur LANNES et à Madame pour cette soirée agréablement passée.

M. ALBÉROLA.

Compte rendu de l'exposition 1986

La 57^e exposition du Groupe de Roanne s'est tenue les 4, 5, 6 et 7 octobre au Centre Pierre Mendès France, avenue de Paris à Roanne.

De nombreuses personnalités l'ont honorée de leur visite, en particulier : Mme GODARD, adjointe chargée des affaires culturelles représentant M. AUROUX, maire de Roanne, M. THIERY, adjoint au maire, M. FARGEOT, représentant le Maire de Riorges, M. DESMURES de la Société Linnéenne de Lyon, M. Jean COMBIER, directeur des Antiquités préhistoriques Rhône-Alpes ; M. Jacques POISAT, Président du Centre de Recherches et d'Animation du Musée de la Maille et Mme, M. et Mme REYNAUD de Feurs.

La mycologie, à la grande satisfaction du public, tenait de nouveau cette année, une place importante : 400 espèces furent exposées dont 50 espèces de cortinaires et une espèce rarissime dans notre région : l'amanite des Césars. M. POPIER en assura la présentation et la détermination grâce à la collaboration de mycologues amis : MM. GAUDARD de Bussières, JOASSON de Chauffailles et Mme RUIZ de Cublize.

Une fois de plus, l'attention était attirée sur les dangers bien connus de l'empoisonnement phalloïdien et les visiteurs pouvaient se procurer le livre du Dr BASTIEN « J'ai dû manger des amanites mortelles ». Le traitement qu'il préconise est un traitement simple qui peut sauver des vies humaines mais qui a rencontré beaucoup de septicisme dans le corps médical. Pour évoquer ses autres activités, le groupe de Roanne, avait choisi de présenter : les Rivages Marins ; thème proposé par M. NIEF et Mme FESSY qui ont fourni un travail énorme, pour mettre au point un diorama reconstituant une plage avec dunes et rochers. On pouvait y observer oiseaux, plantes et coquillages les plus fréquents sur

nos rivages. Une coupe théorique d'un bord de mer, réalisée par M. JACQUET, montrait la position des animaux invertébrés, des algues et des plantes côtières. Le milieu côtier, en effet, correspond à une mosaïque de biotopes différents habités chacun par des animaux et végétaux particuliers. Quelques animaux parmi les plus communs du rivage, étaient présentés par Nicole ABOUGIT qui avait préparé une série de tableaux très pédagogiques. Pour chaque animal figuraient sa répartition géographique, son milieu de vie, ainsi que certains traits caractéristiques de son comportement. Un herbier d'algues complétait cette étude.

L'exposition donnait également une idée de l'utilisation de la force des marées avec la présentation de l'usine marémotrice de la Rance.

En rapport avec la mer, une vitrine réalisée par M. POPIER, regroupait une collection de coquilles actuelles et fossiles correspondantes du Sénégal pour une période comprise entre 100 000 et 4 000 ans av. J.C. Cette étude comparative permettait d'expliquer l'objet de la Paléobiogéographie, science nouvelle qui étudie la répartition des faunes et flores actuelles et fossiles dans leur environnement. Elle aboutit ainsi à l'établissement de la Paléogéographie et Climatologie c'est-à-dire la situation des différents rivages et le climat des pays dans les temps géologiques anciens.

Les rivages marins ont aussi des rapports avec la Préhistoire. M. NIEF, aidé de M. et Mme DELOGE, présentait la poterie cardiale. 6 000 ans av. J.C. la céramique se propage le long des côtes méditerranéennes. Les populations côtières d'Espagne et du Midi de la France ont alors l'idée d'utiliser la coquille crénelée du cardium (coquille bivalve plus souvent appelé coque) pour décorer, par impression à cru, leurs poteries. Ce type de décoration a duré pendant près d'un millénaire et a été très répandu dans le Sud de la France. Des tableaux explicatifs des tessons décorés illustraient bien cette céramique dite céramique cardiale. Enfin suivait une autre curiosité reliée à la mer, les fours à augets connus depuis la fin du siècle dernier. Ces sites à augets ont été étudiés d'abord par H. QUILGARS (1902) puis après de nouvelles découvertes par Y. COPPENS (1953), le Dr TESSIER (1962) et P. L. GOULEQUIER (1970). L'étude a été menée parallèlement — sur les fours et sur leur briquetage très particulier, — sur les augets eux-mêmes. Une chose est aujourd'hui certaine : ils sont des vestiges d'une industrie du sel. Il est peu probable qu'ils aient servi à évaporer de l'eau de mer. L'hypothèse la plus retenue est que le sel récolté sur l'estran (surface plus ou moins aménagée, ancêtre des marais salants actuels) était séché dans les augets, de manière à constituer des pains facilement manipulables. On pouvait admirer, toujours grâce au talent de M. NIEF, la reconstitution d'un four avec plusieurs modèles d'augets en terre cuite.

En botanique, la Société des Amis des Arbres, par l'intermédiaire de son Président, M. MOULLÈRE et dans le cadre de sa lutte contre tout ce qui menace les espèces arboricoles attirait l'attention sur la recrudescence des attaques d'insectes dans nos forêts. Ces attaques sont liées aux conditions climatiques très favorables : sécheresse estivale, température... mais aussi à des situations édaphiques médiocres, des altitudes trop basses, des peuplements en état de vieillissement. Les scolytides affectionnent les arbres affaiblis. Ce sont des parasites « secondaires ». Deux sortes de scolytides inquiètent les forestiers.

— *Pissodes piceae* qui colonise le sapin pectiné, mais aussi *Abies grandis*, *Abies nobilis*... Il hiverne à l'état larvaire sous l'écorce des troncs et commence ses ravages dès le printemps. On assiste à des chutes massives d'aiguilles et à des décollement d'écorces. Les forestiers suivent avec inquiétude l'évolution de cet insecte au cours des prochaines années.

— *Hylobius abietis* : grand charançon du Pin, parasite permanent qui a besoin de l'écorce des jeunes plants pour la nourriture des adultes et des vieux bois pour hiverner. Les jeunes plantations de Douglas et Sapins sont donc exposées à des ravages très importants et il est nécessaire de protéger les plants par un insecticide pendant les premières années.

Les responsables de la Société remercient encore bien vivement tous ceux qui les ont aidés, tous les ramasseurs de champignons et tous ceux qui ont coopéré d'une manière ou d'une autre à la réussite de cette manifestation.

DONS :

Education Nationale : 2 000 F — M. LOQUIN : 1 000 F — M. BONVALLET : 130 F — M. FOIREST : 50 F — Mlle GROMIER : 20 F — M. BECKER : 15 F — M. VERGENZANNE : 15 F.